**LA FORMATION
PERMANENTE
AU MIROIR
DES TÉMOIGNAGES**

LA FORMATION PERMANENTE : MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Benjamín Crespo López de Castilla, S.J.

*Secrétaire Regional
des Assistances de l'Amérique Latine
Curie Générale, S.J. - Rome*

Je vous remercie de votre invitation à partager avec tous mon expérience personnelle sur la formation permanente, un thème d'une importance vitale pour notre renouvellement et notre croissance personnelle comme compagnons de Jésus, afin de vivre la mission que la Compagnie nous a confiée.

En guise de préambule

Mon histoire personnelle

Je proviens d'une famille très pieuse, liée à la Compagnie de Jésus. Avant leur mariage, mes parents entretenaient déjà des liens étroits avec des jésuites. Comme on le verra, ma formation ignatienne m'est venue de ma famille et de mon parcours scolaire au Collège de l'Immaculada de Lima. Comme chacun sait, la collaboration entre le collège et les familles joue un rôle très important dans l'éducation des jeunes. Je serai éternellement reconnaissant à mes parents d'avoir confié notre éducation aux jésuites. Dans ce milieu, à l'occasion des Exercices spirituels que j'ai faits deux ans avant la fin de mes études au collège, je me suis interrogé sur ce que veut dire être jésuite et avoir la vocation à devenir prêtre

dans la Compagnie de Jésus. Au fond de moi-même, je me posais cette question cruciale : « Qu'est-ce que Dieu attend de moi ? ». Aujourd'hui je peux dire qu'à la base de ma vocation, il y avait le désir de répondre à l'amour du Christ pauvre et humble, avec un choix préférentiel pour les pauvres. J'aspire à servir de façon toujours plus radicale.

Je suis entré au noviciat en mars 1966, peu après mon dix-septième anniversaire, au terme de mes études au collège. Le contexte était celui de la CG 31 et de la récente élection en du Père Arrupe d'heureuse mémoire tant que Préposé Général, juste après le Concile Vatican II, dans une période de grands changements sociaux et ecclésiaux. C'était l'époque où on commençait à introduire des changements dans la formation en expérimentant peu à peu leurs implications, leurs aspects positifs et leurs limites. Après avoir accompli toute ma formation dans la Compagnie, je crois pouvoir dire que ***cette formation se poursuit dans ma vie de tous les jours, dans mon travail quotidien.***

cette formation se poursuit dans ma vie de tous les jours, dans mon travail quotidien

Au cours des quarante-cinq années de mon parcours de vie dans la Compagnie, j'ai vécu intensément la mission en collaborant à la formation des jésuites et du clergé diocésain, en participant au gouvernement de la Province péruvienne, en vivant ma vie et mon ministère sacerdotal au contact des pauvres, des paysans, des exclus, des victimes de violences, en intégrant notamment une communauté éducative où j'ai participé à la formation des enfants, des jeunes et des laïcs. Par leur richesse, leur diversité et leur complexité, les divers milieux et groupes humains avec qui j'ai partagé ce beau parcours ont renforcé mon sentiment d'appartenance au corps de la Compagnie universelle et à l'Église particulière. Depuis quelques mois, je vis à la Curie généralice de Rome où je suis Secrétaire régional des Assistances d'Amérique latine méridionale et septentrionale.

Connaître la réalité du monde d'aujourd'hui

Pour bien vivre notre mission, je considère qu'il est très important d'approfondir la connaissance de la réalité complexe du monde actuel. Cet

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

approfondissement doit faire l'objet d'attention, d'études, de réflexions et de partages enrichissants. Il demande un processus de formation permanente destiné à actualiser nos compétences, pour transmettre l'évangile de Jésus Christ « nouvellement incarné » [ES 109]. J'aime citer cette expression de Térencia gravée pour la postérité, qui date de 165 av. J.-C. : « **Je suis un homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger** ».

Elle me rappelle cette autre expression du Concile Vatican II : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur* » (GS 1). À la lumière de l'incarnation de Dieu, rien ni personne ne nous est indifférent ou étranger. En paraphrasant les paroles du P. Teilhard de Chardin : « **Pour celui qui sait voir, il n'y a rien sur terre qui soit profane** ».

Conserver cette attitude signifie nous laisser former par la réalité dans laquelle nous vivons et dont nous sommes responsables. Les pauvres nous évangélisent et nous rapprochent de Dieu. De même, le contact avec les situations d'extrême pauvreté, avec la violence, l'injustice sociale, les morts et les disparitions de personnes interpelle notre manière d'être, de penser, d'agir et de procéder. C'est pourquoi je suis très reconnaissant d'avoir pu vivre et travailler longtemps dans le Vicariat apostolique de Jaén, au nord du Pérou, en contact étroit avec la population des montagnes et de la région autochtone du Marañón, puis dans l'Archidiocèse d'Ayacucho, une région particulièrement pauvre où sévit la violence sociale. L'expérience personnelle et directe, le partage de vie avec nos frères qui vivent – ou plutôt survivent – en situation de grande précarité, nous conduit à nous poser des questions de fond qui demandent de considérer tous les aspects de la question avec profondeur humaine et spirituelle. « *Si tu aimes les pauvres, tu sauras quoi faire pour eux... Pour moi, les pauvres sont le Christ... Que ferait le Christ à ma place ?* », disait le père Alberto Hurtado.

Le père jésuite Ignacio Ellacuría, assassiné au Salvador en 1989, disait très justement : « Nous ne pouvons pas être libres en tournant le dos à la réalité, car nous sommes enracinés en elle ». Nous devons prendre en

l'expérience personnelle et directe, le partage de vie avec nos frères

compte toute la réalité, l'assumer et nous en charger pour qu'elle devienne ce qu'elle doit être. Pour cela une formation permanente est nécessaire.

Comme l'a dit la dernière Congrégation Générale : « La mission d'essayer de sentir et goûter (*sentir y gustar*) la présence et l'activité de Dieu dans toutes les personnes et circonstances du monde nous met au centre d'une tension qui nous attire en même temps vers Dieu et vers le monde. D'où il résulte, pour les jésuites en mission, une série de polarités typiquement ignatiennes, qui accompagnent notre solide et permanent enracinement en Dieu et, simultanément, notre immersion au cœur du monde » (CG 35 2,8). « Les jésuites doivent manifester – spécialement dans le monde contemporain de bruit et de stimulation incessants un fort sens du sacré joint inséparablement à un engagement actif dans le monde. Notre profond amour de Dieu et notre passion pour son monde doivent nous enflammer d'un feu qui allume d'autres feux ! » (CG 35 2,10).

Appelés à vivre la suite de Jésus au milieu de notre peuple pauvre et croyant, nous devons connaître ces gens, notre peuple, sa culture, sa langue, ses coutumes, ses traditions, ses problèmes, ses difficultés et ses attentes, pour édifier un pays différent. Nous devons nous enflammer pour ce qui les enflamme, partager leurs peines et leurs joies. « Notre engagement pour aider à l'établissement de relations justes nous invite à voir le monde du point de vue des pauvres et des marginalisés, nous mettant à leur école, agissant avec et pour eux. Dans ce contexte, le Saint Père nous rappelle que l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui pour nous s'est fait pauvre, afin de nous enrichir de sa pauvreté (2 Cor 8,9). Il nous invite, dans un appel prophétique, à renouveler notre mission au milieu des pauvres et avec les pauvres » (CG 35 3,27).

D'où la nécessité d'une information quotidienne sur la réalité locale, nationale et internationale et sur tout ce qui concerne le monde actuel, à travers la lecture des quotidiens locaux et des publications spécialisées, la réflexion personnelle et communautaire sur les événements sociaux et politiques, la participation aux rencontres des agents pastoraux. Rien de ce qui est humain ne nous est étranger, et rien de ce qui concerne les autres ne nous est indifférent. Cette attitude nous aide à annoncer l'évangile en nous basant sur une spiritualité incarnée, active. Comme l'a dit encore la CG 35 « *Suivre le Christ portant la croix signifie annoncer son évangile d'espérance aux nombreux pauvres qui habitent le monde d'aujourd'hui* ».

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

À l'Église en marche en Amérique latine et aux Caraïbes, les évêques réunis au Sanctuaire de Nuestra Señora de Aparecida ont dit clairement : « Notre foi proclame que Jésus Christ est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme... Tout ce qui concerne le Christ concerne les pauvres, et tout ce qui concerne les pauvres renvoie au Christ : 'Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait' (Mt 25, 40). En faisant de nous des amis, la proximité avec les pauvres nous permet d'apprécier leurs valeurs, leurs aspirations légitimes et leur façon de vivre la foi. L'option préférentielle pour les pauvres nous conduit à l'amitié avec les pauvres » (cf. Document d'Aparecida nn.393-398, mai 2007).

Que faut-il entendre par formation permanente ?

En faisant mémoire et en réfléchissant « afin de tirer profit de chacune de ces choses » [ES 108], je voudrais tout d'abord considérer les expressions suivantes, toutes étroitement liées entre elles : raviver l'amour

*être un instrument
efficace en vue du
service d'« aider les
âmes »*

des premiers temps, se préparer au lendemain et attendre le lever du jour, renouvellement spirituel, croissance humaine, spiritualité ignatienne, mise à jour théologique et pastorale, améliorer la qualité du service apostolique, être un instrument efficace en vue du service d'« aider les âmes », mieux répondre aux défis actuels, adaptation aux changements, expérience de la Compagnie universelle et mission, aller aux frontières. Le

partage que je voudrais faire ici avec vous porte sur toutes ces expressions.

D'après mon expérience personnelle, c'est un processus qui comprend à la fois **des expériences de formation vécues au quotidien et des expériences plus extraordinaires**, avec certaines étapes fixes et immuables, d'autres plus ponctuelles. Notre travail quotidien et immédiat nous fait perdre quelquefois la notion de ce qui est prioritaire et essentiel. Ce risque peut être évité si nous sommes capables de discerner à temps ce qui est vraiment important et si nous lui donnons la priorité sans chercher à le remettre à plus tard sous des prétextes plus ou moins valables.

Pour saisir la signification profonde des événements et des situations humaines, nous devons découvrir le fil conducteur qui leur donne un sens,

en cherchant **le sens caché derrière les apparences** et en allant au fond des choses. Cet exercice nous permet de juger les personnes, les idées et les événements avec un regard réaliste, libre de tout préjugé et critique superficielle.

Le moment est venu de revenir à l'essentiel en vue de la mission. Pour cela, nous devons « *vivre un processus permanent de conversion et de renouvellement spirituel pour être à la hauteur de notre vocation* ». Pour ceux d'entre nous qui sont entrés dans « *l'âge mûr* », c'est-à-dire entre 45 et 65 ans, « *la formation permanente doit se concentrer sur une expérience spirituelle plus profonde qui nous permet de relire notre histoire personnelle à la lumière de Dieu et de voir le présent comme un moment de grâce et d'espérance, convaincus que tout sera possible dans les années à venir avec la force qui nous vient de Dieu* » (cf. La Formation du jésuite, Document du père Peter Hans Kolvenbach, Rome, 2003).

Rappelons qu'Ignace « *orienta son cœur dans la direction où le conduisaient l'Esprit et la vocation divine... Avec une humilité singulière, il suivit l'Esprit sans jamais le précéder. Il fut ainsi conduit petit à petit vers un lieu inconnu de lui... Et à mesure que le chemin s'ouvrait devant lui, il le parcourut, sagement ignorant, en mettant son cœur avec confiance dans le Christ* » (cf. MHSI, FN II, *Dialogi pro Societate*, chap. II, n.17).

Les diverses expériences et méthodes de formation

Exercices spirituels et accompagnement personnel ou en groupe

Personnellement, j'ai toujours été porté à approfondir les expériences spirituelles, et en particulier celle des Exercices spirituels, en méditant sur des thèmes d'étude et de réflexion portant notamment sur la spiritualité ignatienne, la vie de saint Ignace et de ses compagnons, les documents récents de la vie de la Compagnie. J'ai cultivé cet intérêt surtout en fonction de la mission, autrement dit de l'expérience acquise comme formateur des novices et des étudiants et comme socius du Provincial à différentes époques dans la Compagnie.

Mon point de départ a été – comme c'est le cas je crois pour toutes les personnes engagées dans la formation ignatienne – le désir répondre à l'amour sans limite de Dieu et de suivre de façon encore plus radicale le

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Christ humble et pauvre, qui nous pousse à vivre la grâce de notre vocation en manifestant clairement notre identité par notre manière de procéder. Et naturellement aussi l'expérience des Exercices spirituels, car comme le disait saint Ignace : « Deux ou trois fois, autant de fois que je le peux, je vous prie,

j'ai toujours trouvé passionnant de donner les Exercices et d'accompagner des groupes

pour le service de Dieu notre Seigneur, faites ce que je vous ai dit. Je ne voudrais pas me voir finalement me demander par la divine Majesté pourquoi je ne vous y ai pas poussé de toutes mes forces. Les Exercices sont certainement tout ce que je peux concevoir, connaître et comprendre de meilleur en cette vie, aussi bien pour l'avancement personnel d'un homme que pour les fruits, l'aide et le profit qu'il peut procurer à beaucoup d'autres » (Lettre au père Manuel Miona, Venise, 16 novembre 1536).

Depuis que j'ai été ordonné prêtre le 18 juin 1977, j'ai toujours trouvé passionnant de donner les Exercices et d'accompagner des groupes, individuellement ou collectivement. Chercher et rassembler le matériel et les notes, préparer des thèmes, suggérer des intentions de prière, des textes bibliques ou ignatiens en fonction des groupes ou des personnes, est un moyen très utile au service de la formation permanente.

Collaboration à la formation des jésuites

Juste après mon ordination, j'ai été chargé de la formation des novices et des juniors. Pour cela, j'ai dû approfondir tout ce qui touche à la vie et à l'histoire de la Compagnie : Constitutions, documents fondationnels, documents des Préposés Généraux et des Congrégations Générales, vie d'Ignace et des premiers compagnons, questions d'actualité, etc. Pendant mon troisième an, je me suis plongé dans l'étude de ces documents à Rome, où j'ai bénéficié de l'accompagnement personnel de spécialistes et où j'ai pu assister aux cours et aux ateliers de l'Institut de Spiritualité de l'Université Grégorienne et du Centre de Spiritualité ignatienne.

Avec le père Gilles Cusson comme instructeur, j'ai pu approfondir tout ce qui touche aux Exercices et à la spiritualité ignatienne en intégrant

un groupe jésuites provenant de différents pays et provinces (Afrique occidentale, Canada, Colombie, Mexique, Pays-Bas et Pérou) où j'ai vécu une expérience très enrichissante d'universalité. Cette année-là, alors que le père Arrupe était malade et que le père Paolo Dezza avait été nommé Délégué pontifical, la Compagnie universelle vécut une situation particulière, très enrichissante pour tous ceux qui étaient alors à Rome du point de vue de la vie de la Compagnie et de l'Église.

Pendant de nombreuses années, j'ai donné des cours et des ateliers sur les Constitutions aux novices. Pour cela, je me base sur un texte de Jérôme Nadal (1507-1580), proche collaborateur d'Ignace dans les premières années de la Compagnie, qui fut chargé de promulguer le texte des Constitutions. C'est un document que je trouve très utile pour la formation permanente des jésuites car il explique bien la façon dont nous devons considérer tout ce qui a trait à la Compagnie.

*« Pour que le sujet de nos entretiens sois exposé et écouté avec plus de fruit, il y a trois principes à jeter au fond de nous: tout ce que je vous dirai, et tout ce que vous allez entendre doit être envisagé selon l'esprit, selon le cœur, selon la pratique: **spiritu, corde, practice.***

*spiritu, corde,
practice*

Spiritu : Tout doit être rapporté à la Sagesse et à l'infinie Bonté de Dieu qui gouverne toute la Compagnie. Evidemment nous n'avons pas à attendre à tout moment une illumination divine, bien que nous sachions que c'est par une inspiration de Dieu que notre Père Ignace a fondé la Compagnie. Le Siège Apostolique, en effet, atteste dans ses lettres d'approbation que le Père Ignace et ses compagnons par une inspiration du Saint Esprit ont demandé et obtenu la confirmation de la Compagnie. Qu'est-ce que je veux dire ? Ceci d'abord : quand bien même nous n'aurions pas une illumination directe de Dieu, appuyons-nous sur celle que a été faite au Père Ignace et à la Compagnie. Je dis de plus : dans tous nos ministères et toutes nos actions, ne nous arrêtons, en définitive à aucune créature, ne dépendons d'aucune d'elles, ne tirons notre force d'aucune d'elles, mais par la médiation du Christ, du seul Dieu à la fois Trinité et Unité. Nos actions, ne les rapportons en définitive à aucune créature, mais uniquement à Dieu Trinité. Tirons parti bien sûr de tous les secours et de tous les appuis créés, non seulement nécessaires mais simplement utiles. Faisons-le toutefois en reconnaissant qu'ils on reçu et qu'ils gardent de Dieu leur force. Portons dans notre cœur l'esprit et la

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

force du Seigneur, qu'ils soient notre appui, qu'ils soient notre guide dans le Christ.

Corde : N'agissons pas seulement comme des spéculatifs. Il ne suffit pas en effet de comprendre ce que le Seigneur nous prescrit ou nous conseille de faire, mais nous devons appliquer les affections de la volonté pour agir. Que serait donc l'homme qui se servirait de sa seule intelligence et n'appliquerait pas sa volonté ? Ce serait un monstre plutôt qu'un homme. Il faut donc unir la volonté à ce que nous comprenons et faisons, une volonté que tendre à la perfection afin d'agir avec goût spirituel et dévotion.

Practice : Le mouvement de la volonté que nous apportons, ne le traitons pas abstraitement... Pour nous, nous devons y ajouter une propension efficace à l'action que nous devons accomplir, et nous devons veiller à faire déboucher dans des réalisations toutes les opérations de notre intelligence et notre volonté. Nous devons en effet tout rapporter à la fin que nous avons dans l'esprit et que nous désirons, tous les bienfaits que nous recevons de Dieu ; car si nous agissons en dehors de cette fin, nous agissons é la légère, alors que la fin de la Compagnie nous apprend à tendre en toutes choses vers la perfection. »

Alcalá, 26 octobre 1561. Commentarii de Instituto Societatis Iesu, pp. 226-230.

La formation du clergé diocésain

Nommé recteur du Grand Séminaire San Luis Gonzaga, dans le Vicariat apostolique de Jaén, qui forme les séminaristes diocésains des diverses juridictions ecclésiastique du nord du Pérou, je fus amené à connaître et à valoriser la spiritualité diocésaine. Depuis lors, j'apprécie encore davantage ce qui est proprement ignatien dans notre vocation, et ce qui appartient à la spiritualité diocésaine. Pour cela, j'ai dû étudier et approfondir la valeur de la vocation au sacerdoce diocésain et sa signification dans le contexte actuel de notre Église, en particulier celui des Églises locales d'où proviennent les séminaristes. La question fondamentale était : quels prêtres formons-nous dans notre séminaire ? De quels prêtres l'Église a-t-elle besoin aujourd'hui dans le monde, au Pérou et dans nos juridictions ?

En qualité de recteur, je participais chaque année à la rencontre annuelle des recteurs de séminaires et promoteurs vocationnels des diverses

juridictions ecclésiastiques, organisée par la commission épiscopale des séminaires et des vocations, où nous partagions les expériences et traitions diverses questions liées à la formation des séminaristes. Cet organisme de formation permanente m'a désigné comme membre d'une commission chargée de faire un bilan de la situation et de préparer un nouveau document sur la formation sacerdotale diocésaine au Pérou. Ce fut un travail de trois ans qui me mit en contact avec les formateurs diocésains. Nous avons été chargés de concrétiser au niveau national les orientations données par Jean Paul II dans son Exhortation apostolique post-synodale *Pastores Dabo Vobis* (25 mars 1992), en tenant compte de l'identité de la vocation presbytérale et des diverses dimensions de la formation : humaine, spirituelle, universitaire, pastorale et communautaire. Je considère cette tâche comme un privilège, car elle m'a mis en contact avec les églises locales et avec bon nombre de séminaristes et de prêtres diocésains, en me faisant comprendre et valoriser cette vocation particulière de l'Église.

Je considère comme une grâce de Dieu le fait d'avoir participé à la formation diocésaine tout en étant jésuite, car je suis convaincu que le partage entre religieux et prêtres diocésains enrichit l'Église, en nous amenant à valoriser et à apprécier mutuellement nos vocations et à collaborer à la mission de l'Église locale. À l'époque où j'étais recteur du Grand séminaire San Luis Gonzaga de Jaén et directeur spirituel au Séminaire conciliaire San Cristóbal de Huamanga d'Ayacucho, j'ai toujours insisté auprès des séminaristes sur ***l'importance de grandir comme personne afin d'être un pasteur selon le cœur de Dieu et selon le cœur de notre peuple pauvre et croyant***, en nous configurant à Jésus Christ, le Bon Pasteur.

*grandir comme personne
afin d'être un pasteur
selon le cœur de Dieu et
selon le cœur de notre
peuple pauvre et croyant*

Le Grand Séminaire ne voulait pas seulement former des prêtres, mais aussi un presbyterium, en encourageant les séminaristes à être toujours animés par la charité pastorale, comme principe qui détermine notre façon de penser, d'agir, et de nous comporter en vue d'un service généreux et engagé, et avec une préférence pour les pauvres, les plus démunis et les exclus.

La formation d'une personnalité mature, réellement intégrée, est un idéal pour lequel il vaut la peine de se battre. Ce n'est qu'en vivant en accord avec la vérité de notre être, de façon cohérente et honnête, que

MON EXPÉRIENCE PERSONNELLE

nous découvrirons le chemin qui conduit à un bonheur authentique et durable. Appelés à être heureux, nous recherchons le bonheur auquel Dieu nous invite. Les éléments fondamentaux de tout processus de formation initiale ou permanente sont à mon avis les suivants : ***intégration, liberté responsable, autoformation, dialogue transparent et charité pastorale.***

Participation aux cours de formation permanente et aux cours atelier pour les nouveaux Supérieurs

Une autre expérience que je voudrais citer, et qui a une grande valeur à mes yeux, est celle de ma participation aux cours de formation permanente et aux cours atelier pour les nouveaux Supérieurs des communautés, organisés depuis plusieurs années par la Conférence des provinciaux d'Amérique latine (CPAL). Tous ceux qui y ont participé m'ont dit qu'ils y ont vécu une expérience très significative de renouvellement intérieur qui les a engagés dans un processus vital de réflexion personnelle et communautaire, avec l'accompagnement d'autres jésuites provenant de différentes provinces d'Amérique latine et d'Espagne.

Chacune de ces expériences possède une dynamique et une méthodologie propres et doit venir à son heure. Il convient de se laisser guider par l'Esprit et de se mettre à l'écoute avec ouverture et docilité. C'est un temps de grâce que la Compagnie nous offre pour ordonner notre vie et répondre à la vocation à laquelle nous avons été appelés. Je crois qu'il est très important de conserver toujours l'attitude qui consiste ***à grandir en restant ouverts aux changements et en évitant toute distraction et toute vaine justification, en vivant le magis ignatien : « en tout aimer et servir ».***

Socius et Secrétaire régional : mémoire et mains

Bien souvent, je partage avec les membres de la communauté de la Curie généralice de Rome où je vis et travaille actuellement le sentiment qu'on ne cesse jamais d'apprendre du nouveau sur la vie de la Compagnie ; j'apprends de chacun de mes frères jésuites, de la façon dont ils traitent les personnes et les questions, de leur charité, leur discrétion et leur affection fraternelle qui font d'eux de vrais amis dans le Seigneur et des compagnons de mission. En tout, nous cherchons la plus grande gloire de Dieu, le bien

le plus universel et le bien de chacun, en contribuant ainsi au bien de la Compagnie.

Avant de venir à Rome, j'ai été en diverses occasions socius du Provincial du Pérou. Dans l'exercice de ces fonctions, j'ai eu l'occasion de mieux connaître notre Institut et notre manière de procéder. J'ai pu consulter des documents précieux, anciens et récents. Tout cela, afin de remplir au mieux la mission qui m'avait été confiée.

*j'apprends de chacun de
mes frères jésuites*

Ce qui est dit dans la neuvième partie des Constitutions de la Compagnie intitulée « *Ce qui aidera le Préposé Général à bien remplir sa fonction* », à propos du secrétaire de la Compagnie, peut s'appliquer aussi à ceux qui exercent les fonctions de secrétaire régional ou socius du Provincial : « *Pour ce qui est du premier point, le souci de s'occuper de toutes les choses, il doit, semble-t-il, avoir quelqu'un qui l'accompagne habituellement et qui soit sa mémoire et sa main pour tout ce qu'il a à écrire et à traiter, bref, pour toutes les choses de sa fonction, quelqu'un qui s'identifie à sa personne et considère que, à l'exception du pouvoir, il en porte tout le poids sur lui.* [800.8]

Ce devrait être un homme soigneux dans ce qu'il fait, de jugement et si possible de doctrine ; qui sache se présenter et qui ait la manière pour traiter de vive voix et par lettres avec toutes sortes de gens. Que ce soit par-dessus tout un homme de confiance et qui aime la Compagnie en notre Seigneur, afin que le Préposé général puisse mieux se servir de lui et trouver en lui une aide pour la gloire divine. [802-9]

La formation permanente est fondamentale en vue de notre mission au service de tous, et en ce qui me concerne, au service du corps de la Compagnie et en particulier des Assistances d'Amérique latine.

Pour terminer, je voudrais citer cette exhortation de saint Paul à son disciple Tite : « *Je te rappelle que tu dois réveiller en toi le don de Dieu que tu as reçu quand je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de raison... Avec la force de Dieu, prends ta part de souffrance pour l'annonce de l'Évangile* » (2 Tim 1,6-8).